

Stéphane ROUGEOT

Ne pas Appuyer
sur le Bouton

Comédie en 3 actes

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Austracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs, J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel Nous
Tombe Sur la Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra *4 épisodes*
ÉtrAnge Gardien *3 épisodes*
Jeu de Loi *3 épisodes*

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Personnages

- ❖ **Abdallah**
- ❖ **Abdelkader** (Kader)
- ❖ **Abdellatif** (Latif)
- ❖ Ainsi que d'autres Abdel-personnages par téléphone uniquement

La scène représente un appartement somme toute assez bourgeois, mais pas luxueux pour autant.

Au centre, la porte d'entrée avec un petit couloir en face.

Côté cour le salon, avec un coin canapé/ télé et un large bureau présentant plusieurs chaises. Le bureau est jonché d'écrans, de papiers et de téléphones fixes.

Côté jardin la cuisine et les commodités.

Sur le mur, à côté de la porte d'entrée, un gros bouton rouge, aussi mystérieux que inévitable, avec une pancarte "Ne pas appuyer sur le bouton" accrochée dessus.

Acte 1

Un téléphone sonne sur le bureau. Avec insistance.

Un second téléphone se met à sonner.

Puis un troisième.

Scène 1

Les trois téléphones sonnent toujours.

Abdallah entre par la porte, avec un chapeau, une belle écharpe, et un grand manteau.

Il entend les sonneries et hausse les épaules.

En retirant son écharpe et son chapeau, il avise le bouton rouge, et frappe le mur juste à côté en souriant.

Abdallah (à lui-même) — Un jour, y en aura un qui va se louper, et qui va réellement appuyer dessus !
Une fois son manteau accroché à une patère, il se dirige vers le salon où les téléphones sonnent encore.

Abdallah — Voilà, voilà, ça vient !

Abdallah décroche le premier téléphone qui est toujours en train de sonner.

Abdallah (au téléphone) — Allô ?

Abdallah regarde le combiné.

Abdallah — Ben c'est ça : raccroche-moi au nez, tant que t'y es !

En soupirant, Abdallah raccroche, s'approche du second téléphone, toujours en train de sonner, et le décroche.

Abdallah (au téléphone) — Oui ? Allô ?

Affichant une mine renfrognée, il vérifie deux fois que le

téléphone fonctionne bien en le raccrochant et le décrochant successivement.

Abdallah — Mais ils font exprès, ma parole ?

Abdallah avise alors le troisième téléphone qui sonne toujours.

Il fait semblant d'avancer la main et de stopper son geste à plusieurs reprises, mais le téléphone sonne continuellement.

Finalement, Abdallah se dépêche de décrocher et de répondre.

Abdallah (au téléphone) — Oui, allô, qu'est-ce que c'est ?

Abdallah fulmine en fusillant le combiné du regard.

Abdallah (au téléphone) — Si c'est une blague, elle est de très mauvais goût ! Et d'abord, c'est un numéro confidentiel, ça, alors arrêtez tout de suite, c'est compris ?... Oui, c'est ça, imitez la tonalité autant que vous voudrez, je suis pas dupe, moi ! Je suis Abdallah ! Tenez-vous-le pour dit ! Alors si c'est uniquement pour rigoler en m'imaginant parler tout seul au téléphone, c'est vraiment pas une preuve d'intelligence de votre part.

Abdallah raccroche, énervé.

Abdallah avise tous les téléphones sur le bureau.

Abdallah — Le premier qui recommence, je vous préviens, je décroche pas !

Le téléphone portable d'Abdallah sonne dans sa poche.

Abdallah décroche calmement.

Abdallah (au téléphone) — Oui ?

Kader (OFF) — C'est moi !

Abdallah (au téléphone) — Ah, tiens, salam,

Abdelkader !

Kader (*OFF*) — Ben alors, qu'est-ce que tu fous, Abdallah ? T'es pas encore arrivé au bureau ?

Abdallah (*au téléphone*) — Si, bien sûr, je viens d'y arriver à l'instant, là ! Mais y a tous les téléphones qu'arrêtent pas de sonner, et qui raccrochent pile quand j'essaie de les décrocher !

Kader (*OFF*) — Ouais, des fois, ça fait ça, je sais pas pourquoi. Sûrement un problème technique. J'y connais rien, en télécommunications, moi.

Abdallah (*au téléphone*) — Ouais, pareil. Heureusement qu'on fait seulement partie du service des surveillances et renseignements, sinon on serait plutôt embêtés, avec toute cette technologie de pointe...

Kader (*OFF*) — M'en parle pas !

Abdallah (*au téléphone*) — Et toi, t'es où ? Bientôt là ?

Kader (*OFF*) — C'est justement pour dire que j'ai un peu de retard que j'appelle. Comme c'est mon anniversaire, aujourd'hui...

Abdallah (*au téléphone*) — Vraiment ? Joyeux anniversaire, alors !

Kader (*OFF*) — Hé ! Hé ! Merci...

Abdallah (*au téléphone, en chantant*) — Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire Abdelkader... Joyeux anniversaire !

Kader (*OFF*) — Merci, merci. On verra ça tout à l'heure en prenant le café, d'accord ?

Abdallah (*au téléphone*) — Bien sûr ! T'es là bientôt ?

Kader (OFF) — J'ai fait un petit crochet pour acheter des croissants, des viennoiseries et... Quelques petits gâteaux... Un peu comme ils font, en occident... Tu te souviens, quand on était en stage à Paris ?

Abdallah (au téléphone) — Oui, oui ! Je me souviens. C'est gentil. Mais... Pourquoi t'as pas appelé sur le fixe ?

Kader (OFF) — J'ai essayé, pendant dix minutes, mais ça répondait pas.

Abdallah (au téléphone) —, Ah, c'était donc toi... Enfin, au moins un, c'était toi, pour sûr.

Kader (OFF) — Ensuite, j'en ai conclu que t'étais pas encore arrivé, toi non plus.

Abdallah (au téléphone) — Ben me voilà. Et je suis le premier, comme de bien entendu.

Kader (OFF) — Ouais, j'imaginai pas que Abdellatif serait là avant toi. Il est un peu souple avec les horaires, lui.

Abdallah (au téléphone) — Comme tu dis, oui ! On doit théoriquement commencer à 8 h. Là, il est...

Abdallah regarde sa montre.

Abdallah (au téléphone) — À peine 10 h 15. Moi, je suis en avance, comme d'habitude. Lui, on va probablement pas le voir avant 11 h, minimum.

Kader (OFF) — Et encore, s'il est tombé du lit !

Abdallah (au téléphone) — Et toi, comme tu fais un détour, on te voit avant midi ? Sinon on gardera les petits gâteaux pour le dessert et le café...

Kader (OFF) — J'arrive d'ici deux minutes, grand max ! Je suis sur le pont qui enjambe la voie rapide,

actuellement. T'entends pas le bruit des voitures ?
Abdallah (au téléphone) — Ah, OK. Non, j'entends rien d'autre que toi.

Abdallah (à lui-même) — La voie rapide ? Mais c'est à deux kilomètres d'ici, ça ! S'il veut arriver dans deux minutes, il va devoir venir en faisant son footing, ou quoi ? Ou alors il va peut-être prendre un taxi ? Ah, oui, s'il a les bras chargés de gâteaux...

Abdallah (au téléphone) — Bon, je te ralentis pas plus. À tout-de-suite-à-l'heure-bientôt !

Abdallah raccroche son portable et le range dans sa poche.

Abdallah s'installe sur l'une des chaises devant le bureau et commence à taper sur un clavier.

Abdallah (à lui-même) — Bon, qu'est-ce qu'on a eu comme messages durant la nuit depuis hier 15 h qu'on est partis ?... Houla ! On dirait que ça bouge à toute vitesse, sur le dossier F-16. Au moins Mach 1 ! On va mettre Abdellatif dessus, ça devient urgent, là !... Remarque, non, lui, il est toujours le dernier arrivé et le premier parti... Plutôt Abdelkader !... Mais je lui dirai pas avant d'avoir mangé les croissants, on sait jamais. Pas envie de faire l'impasse, ça arrive pas si souvent, son anniversaire. Je crois que la dernière fois, c'était... Oh, il va bien y avoir un an, si c'est pas plus ! Faudrait pas qu'il prenne ses aises ! On veut des croissants plus souvent, nous ! Bon, pas trop, quand même, faudrait pas qu'on prenne du poids... Mais je sais pas, moi... Une fois par semaine, ça serait bien, non ?... Tiens, c'est quoi, ce truc ? Encore un nouveau dossier ?... Bon, comment je

vais l'appeler, celui-là... ? Y a une Italienne, alors disons Monica Bellucci ? Tout le monde est d'accord ?

Abdallah regarde autour de lui, puis revient à son écran.

Abdallah (à lui-même) — Adopté à l'unanimité des présents de moi-même ! On va placer la dame sur notre liste de surveillance, et on verra d'ici cinq ou six jours si ça donne quelque chose. Ou moins si jamais on nous presse pour avoir des résultats. Ou plus si on nous demande rien du tout... Faudrait pas que des extrémistes occidentaux puissent perpétrer un attentat en sol musulman !... Ah, tiens, y a trois alertes qui sont remontées... La première, c'est le retraité américain... Qu'est-ce qu'il nous a encore fait, lui ?... Racolage sur mineurs ? Il s'est trompé de pays ! C'est pas l'Asie, ici ! Faudra lui rendre ses lunettes et le mettre dans le bon avion direction Rio en Thaïlande, les collègues !

Abdallah secoue la tête en soupirant.

Abdallah (à lui-même) — La seconde, maintenant ? Encore un truc bizarre ?... Le polonais qui a été ramassé complètement saoul en train de faire la manche à la sortie de la mosquée ! Il doit avoir quelques Roumains dans son arbre généalogique, lui ! Et un paquet de Polonais, ça c'est sûr. Bon, rien là qui soit vraiment inquiétant. Et la troisième, voyons... Le groupe extrémiste que tout le monde connaît mais qu'on doit pas nommer dans nos rapports si on veut pas déclencher d'hystérie... Il

s'est réuni durant la soirée ?... Et alors ? Il se réunit une fois par semaine, tous les jeudis, juste au début du week-end, mais c'est pas pour préparer des activités répréhensibles... On a déjà remonté plusieurs fois que c'était uniquement pour planifier leurs déplacements, untel qui va voir sa famille au bled, un autre qui a besoin d'aide pour acheter un meuble ou déménager une vieille tante... Parce que les tantes, ici, elles sont imposantes ! Qu'est-ce qu'ils veulent qu'on fasse de plus, maintenant ? On est pas un service de cinquante personnes. On a que deux bras, nous !... Et encore, un et demi, vu que Latif est pas très productif... Comme je suis le chef, je me contente de dispatcher le boulot, et j'assiste quand y a vraiment une urgence. Faudrait pas que je me fatigue à faire du travail qui rentre pas dans mes cordes à linge !

La sonnette retentit.

Abdallah tourne la tête.

Abdallah (à lui-même) — Ah, tiens, il est déjà là avec les victuailles ?... Ah, mais non, bien sûr : il a sa clé ! Il n'aurait aucune raison de sonner. Sauf s'il a les bras chargés... Je ferais peut-être mieux d'aller voir, quand même. On sait jamais.

Abdallah se lève et marche jusqu'à la porte.

Scène 2

Abdallah ouvre la porte.

Latif se tient sur le palier, les mains dans les poches de son blouson.